

(Read free) File size: 51.Mb

Les flingueurs



Par Jacques SANTAMARIA, Patrice DUHAMEL
*DOC | *audiobook | ebooks | Download*
PDF | ePub

Dtails sur le produit Rang parmi les ventes : #92163 dans eBooksPubli le: 2014-05-22Sorti le: 2014-05-22Format: Ebook Kindle

(Read free) Les flingueurs

Par Jacques SANTAMARIA, Patrice DUHAMEL : Les flingueurs before purchasing it in order to gage whether or not it would be worth my time, and all praised Les flingueurs:

Download

Read Online

Description :

Présentation de l'éditeurAprès leur best-seller L'Elyse, Patrice Duhamel et Jaques Santamaria nous invitent à découvrir, sous la forme d'un dictionnaire, les personnalités, les discours, les décisions et les duels politiques les plus cruels. Des bons mots de Clemenceau aux duels de Gaulle/Pompidou, Giscard/Chirac, Sarkozy/Fillon, mais aussi les affaires, le " Hollande bashing "... Le monde politique est cruel. Il l'a toujours été, parfois plus encore qu'aujourd'hui. Mais le développement des médias et la déferlante des réseaux sociaux ont, depuis des années, un effet dévastateur : pour être entendus dans le brouhaha de l'information permanente, les responsables politiques doivent, tout moment, se distinguer, trouver la phrase qui fait mouche, le mot qui tue, l'expression

qui sera reprise et amplifiée. Et ce jeu, c'est le plus cruel qui l'emporte. Dans Les Flingueurs, on retrouvera, sous la forme d'un dictionnaire, les personnalités, les discours, les décisions, les duels les plus cruels. De Clemenceau de Gaulle, de Talleyrand Mitterrand, de Napoléon Sarkozy, de Lon Daudet Mlenchon. A partir de portraits, de mises en perspective et de mots-clés (Mensonge, Haine, Bashing, Littérature politique, Droit d'inventaire, Face face, Religion...), on verra aussi comment la frocité envahit le débat politique. On revivra les duels, contemporains ou plus anciens, marqués par la violence verbale et psychologique : de Gaulle/Roosevelt, de Gaulle/Churchill, Chirac/Giscard, Fillon/Sarkozy... On voquera les " affaires " les plus cruelles, de l'affaire Markovic l'affaire Clearstream... Une anthologie des cruautés politiques, c'est l'occasion de mesurer combien l'idologie, la dialectique, les grands débats de société ont aujourd'hui laissé le plus souvent la place à l'invective, la formule toute faite et soigneusement préparée, au jeu des petites phrases. Les Flingueurs, c'est, au choix, la comédie ou la tragédie du pouvoir... Extrait Extrait de l'avant-propos Nous sommes en 1799. Le Directoire a vu. Le Consulat s'installe. Tout le monde connaît le Premier consul. Il s'appelle Bonaparte et entend faire fructifier son prestige. Le deuxième, Cambacérès, est moins célèbre, encore que député et surtout juriste de talent (le code civil lui devra beaucoup). C'est un personnage brillant qui ne cache pas son homosexualité. Le troisième consul, député lui aussi, se distingue, si l'on peut dire, par son absence d'envergure et l'indigence de ses idées. Il s'appelle Lebrun. Sollicite pour donner son avis sur le trio, Talleyrand a recours... au latin. Il désigne les trois consuls en utilisant les trois formes latines, masculin, féminin et neutre. Ainsi Bonaparte est-il Hic (celui-ci), Cambacérès Haec (celle-là), et Lebrun Hoc (ça)... Un modèle de cruauté. Cette rude impertinence n'a toutefois pas été prononcée devant les intéressés. Pour le face-à-face, deux spécialistes s'imposent : Clemenceau et de Gaulle. En 1908, un préfet ayant eu vent de sa prochaine révocation, et dans un sursaut de courage, s'adressa directement au président du Conseil et ministre de l'Intérieur Georges Clemenceau : - Que me reproche-t-on, monsieur le Président ? D'être une fripouille, ou un imbécile ? - On vous reproche de cumuler, répondit le Tigre. De tout temps, le propos politique s'est nourri de cruauté. Jamais de bonté en politique, notait François Mauriac. Nous sommes chez les insectes, et on ne saurait même plus parler d'instinct. Il s'agit des lois d'un monde frocité où le cadavre d'un ennemi a toujours senti bon. Nous avons rassemblé quelques-uns de ces moments particuliers, où les mots et les attitudes visent à corcher, et même corcher vif. Pourquoi est-on cruel en politique ? Volonté de déstabiliser, de rabaisser, voire d'éliminer celui qui l'on s'adresse ? Désir de vengeance, besoin de revanche ? Simple plaisir du mot cinglant, du trait coupant, de la riposte qui tue ? Tout cela la fois, et bien plus encore. En politique plus qu'ailleurs, le verbe est l'arme absolue. Mais quand est-il cruel ? Première question que nous nous sommes posée. De la réponse est venue, sinon une définition, du moins un cadre au thème de cette anthologie. La cruauté est une constante de la vie politique française. Elle va du sobriquet au discours, en passant par la célèbre petite phrase tant recherchée des chroniqueurs. Quand l'humour l'emporte, c'est la comédie du pouvoir. Quand la violence gagne, c'est sa tragédie. La cruauté idéale même sans doute, et habilement, la frocité, l'esprit, la dérision, une pointe de cynisme, le tout en une formule concise et brillante, pour atteindre un double but : faire mal celui qu'elle vise et faire rire ceux qui en sont moins. C'est la vacherie modèle, qui a toutes les chances de passer la postérité. Qu'elle soit injuste, irriguée de la plus parfaite mauvaise foi, qu'elle soit implacable dans sa dureté, ou au contraire lucide, tout empreinte de vérité, ne change rien au fond. C'est une flèche qui atteint sa cible en crant chez nous une sorte de jubilation. Le nier relève de l'hypocrisie. Quand François Mitterrand, propos de Michel Rocard, se demande d'un ton patelin : D'a-t-il du talent, mais a-t-il des qualités ?, il s'inscrit dans une tradition de flingage feutré qui nous offre une bonne approche de ce qui doit constituer la matière première de ce livre. Quand, le 22 février 1969, le général de Gaulle s'entretient avec l'écrivain Philippe de Saint-Robert, que ce dernier s'interroge sur le lien entre le destin de Georges Pompidou et celui de la France, que de Gaulle le coupe en laissant tomber : Il est mince, le propos a beau être injuste, ne pas forcément prêter à sourire, il a sa place ici. Quand Lon Daudet, d'un style flamboyant, décrit Aristide Briand comme un être chez qui tout sue la vadrouille et le désordre de la chambre meublée, où le maquereau passe son habit taché et sa chemise souillée, que Clemenceau s'emporte, toujours au sujet de Briand, J'aurais un pied dans la tombe qu'il m'en resterait un pour botter le cul de ce voyou, nous abordons aux rivages de l'insulte, mais nous ne nous éloignons pas de notre sujet. En revanche, quand le même Lon Daudet, député d'extrême droite, antisémite et antigermaniste, interrompt un discours de Lon Blum en 1923 en criant : A Jérusalem !, nous quittons la cruauté pour l'ignominie. Et quand Jean-Marie Le Pen prononce des phrases nausabondes, qui lui valent autant de condamnations, sur la Seconde Guerre mondiale, ce n'est pas cruel mais abject. Ce sont là les frontières de cet ouvrage. Au-delà des territoires de la frocité commencent ceux de l'infamie. Nous ne les arpenterons pas. Revue de presse On pourrait continuer pendant des pages à distiller les méchancetés que les hommes politiques se réservent les uns aux autres depuis des siècles. Soudain la tragédie

du pouvoir se transforme en comédie, juste le temps d'une pigramme assassine. C'est terrible et dlicieux lire.
Comme disent les grands pervers : Ce n'est pas moi qui suis mchant, c'est le monde qui est cruel. (Gilles
Martin-Chauffier - Paris-Match, juin 2014)